

« 02/04/2026 »

Catacombes de Paris : la balade entre les morts se réinvente dès le 8 avril



Aux Catacombes de Paris, les murs d'ossements ont été remis en valeur.

© (Photo AFP)

Par LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE AVEC AFP

Publié le 02/04/2026 à 10:00

mis à jour le 02/04/2026 à 10:00



Après cinq mois de travaux « indispensables », les Catacombes de Paris, ce « lieu unique au monde », rouvre le 8 avril 2026, avec une scénographie repensée pour attirer un nouveau public.

« *Arrête ! C'est ici l'empire de la mort* » : près de l'ossuaire où reposent des millions de Parisiens, cette célèbre gravure des **Catacombes**, ce lieu qui rouvre le 8 avril 2026, saute aux yeux. À 20 m sous les pavés, le chantier touche à sa fin : deux restauratrices peaufinent les dernières finitions sur deux piliers peints en noir et blanc, certains panneaux d'explication, encore bâchés, sont prêts.

« *Pour conserver ce lieu, il était urgent de faire des travaux d'amélioration des installations techniques, de la ventilation, de la lumière, de l'électricité* », explique Isabelle Knafou, administratrice des Catacombes de Paris, afin notamment de protéger les ossements humains dans un environnement au « *taux d'humidité proche de 90 %* ». Preuve en est, des gouttes d'eau tombent régulièrement du ciel (plafond) de pierre.

Ce matin de fin mars, un filage au « *casque immersif* » est en cours. Le musée souhaite « *plonger le visiteur dans un état sensoriel un peu étrange qu'on vit ici au sein des entrailles de Paris* », souligne Isabelle Knafou, lors d'une visite des coulisses du chantier. À l'entrée de l'ossuaire, le sol a été refait, de petits spots tamisés vont mettre en valeur le bas des murs d'ossements. Ailleurs, le nouvel éclairage rappellera les visites des Catacombes qui se faisaient à la bougie jusqu'en 1974, rappelle Isabelle Knafou.

« Les pauvres comme les riches »

Accueillant jusqu'à sa fermeture pour travaux en novembre 2025 quelque six cent mille visiteurs par an (pour les trois quarts étrangers, notamment américains) le musée a vu sa scénographie repensée pour attirer davantage de résidents de la capitale. « *J'ai très envie que les Parisiens se réapproprient cette histoire* », poursuit l'administratrice.

Le parcours est scindé en deux : la découverte des anciennes carrières d'où était extraite la pierre calcaire pour construire la capitale et la visite de l'ossuaire municipal, composé des os et crânes de millions de Parisiens décédés entre le 10^e et le 18^e siècles, transférés là à partir des années 1780. Le site est ouvert au public depuis 1809.

« On sait qu'il y a toutes les couches de la population, les pauvres comme les riches, les anonymes comme certaines personnalités qui ont fait notre histoire », explique Isabelle Knafou, citant des acteurs de la Révolution française ou encore Molière. La responsable du musée-cimetière évoque un lieu où l'on prend conscience « *de l'égalité des hommes face à la mort* ». D'où, poursuit-elle, la volonté de préserver cette « *intimité* » avec les défunts et ne pas protéger les ossements avec des barrières.

« Ne rien toucher »

« Vous êtes invité à ne rien toucher et à ne pas fumer dans l'ossuaire », stipule un écriteau. Une recommandation qui vaut aussi pour les galeries recouvertes de graffitis, qui font partie intégrante de l'identité du site, souligne Isabelle Knafou.

Devant une « hague » (muret), Florent Bastaroli, maçon du bâti ancien, en bleu de travail, démonte et remonte un mur d'ossements. Une ligne de pierre a notamment été ajoutée au sol pour contrer l'humidité. L'artisan et ses collègues doivent respecter l'esprit du lieu, recréant par exemple une croix faite de crânes. « *La grande difficulté du site, c'était l'acheminement et l'évacuation des gravats à 20 m sous terre* », résume Camille Guérémy, gérante de Artemis Architectes, chargée du projet. Dans leur immense majorité, les gravats sont conservés sur place.